

AU-DELÀ DE LA CARTOGRAPHIE MÉMOIRE, COMMUNICATION ET PAYSAGE

Avant de commencer, chers collègues, permettez-moi de dire quelques mots sur moi-même.

En effet, certains d'entre vous me connaissent bien, d'autres moins, et d'autres encore n'ont peut-être entendu mon nom qu'aujourd'hui pour la première fois, c'est pourquoi certains passages de ce que je vais vous dire peuvent être obscurs pour eux.

Comme beaucoup de personnes travaillant dans le monde du vin aujourd'hui, je viens, moi aussi, d'un milieu totalement différent, et pour être précis d'études en ingénierie nucléaire, ce qui selon certains expliquerait largement mon approche de ce sujet et de la vie en général... mais c'est une autre histoire.

Le vin est donc venu plus tard, à la fois par passion et par nécessité.

Comme vous vous en souvenez peut-être, l'Italie a renoncé à l'énergie nucléaire il y a plusieurs décennies et, ironie du sort, la décision a été prise au moment même de l'obtention de mon diplôme.

C'est donc grâce à Luigi Veronelli, qui, pour nous, Italiens, est et demeure une icône du monde du vin et de la gastronomie, que j'ai commencé ma carrière à la fin des années 1980 et au début des années 1990, devenant au fil du temps non seulement journaliste mais aussi et surtout l'un de ces "serial tasters" que nous connaissons tous si bien.

Une véritable "machine à déguster" qui s'est finalement arrêtée.

Plus de stimuli, plus de perspectives et surtout rien de nouveau à raconter.

D'où la cartographie.

Un type de cartographie différent, non conventionnel, sans préparation technique spécifique.

Une cartographie dans laquelle le dessin et l'agrément du graphisme ne sont qu'une image derrière laquelle se cache ce qui pour moi est la véritable essence de ce travail : la recherche sur le terrain, la rencontre avec les gens et la possibilité de mettre à profit non seulement mon expérience de dégustateur mais aussi le peu de viticulture et d'œnologie que j'ai réussi à acquérir par la pratique au fil du temps.

Il s'agit donc d'un travail polyvalent et, à bien des égards, je l'espère, novateur, qui ne recèle pas de théories particulières et fascinantes, de formules mathématiques ou d'études scientifiques, mais qui prend néanmoins en haute considération des données certaines et vérifiables.

Cela dit, mon objectif premier est néanmoins de ramener l'attention des gens sur les choses les plus simples, qui sont trop souvent considérées comme allant de soi, en essayant de réveiller la mémoire des lieux et de les rendre passionnants à découvrir. Apprendre aux gens - qu'ils soient producteurs, passionnés ou professionnels - le plaisir d'observer un paysage, de savoir le lire, de reconnaître ses particularités et enfin d'en faire partie.

De nombreuses, trop nombreuses fois au fil des ans, j'ai demandé à un producteur : quel est le nom de ce village à l'horizon ? Et cette montagne ? Beaucoup, beaucoup trop de fois, j'ai eu des réponses vagues, douteuses, voire carrément fausses.

Et nous, journalistes, nous ne sommes pas différents. Nous goûtons comme des fous, nous prenons des notes, nous déplaçons d'un vignoble à l'autre en parlant sur nos téléphones portables ou en envoyant des messages, et à la fin de la journée, nous risquons d'être comme Obélix dans la dernière caricature d'Astérix chez les Helvètes : "alors Obélix, l'Helvétie, c'est comment ?" – PLAT...

Mais ce n'est pas tout. Nous participons à des dégustations chirurgicales, à des visites de caves sous le signe de la technique ou de la poésie la plus débridée, nous parcourons les vignobles comme des chasseurs de truffes en pensant trouver la réponse dans les fossiles et les pierres, oubliant au contraire l'importance de regarder l'image dans son ensemble.

Pas les pigments, pas les cheveux, pas le regard énigmatique, mais la Joconde dans son ensemble.

Mais revenons à la cartographie, et en particulier à la cartographie appliquée au vin.

Comme tout le reste, mon travail de cartographie a connu de nombreuses évolutions au fil des ans et a vu naître autant de branches.

L'une d'entre elles est liée à l'utilisation du drone.

Elle est utilisée pour la narration et la didactique, et se concentre moins sur l'effet scénique que sur ce qui est important dans différentes situations.

Il ne s'agit donc pas d'une vidéo qui place le spectateur dans une position passive, mais d'une image interactive qui peut être tournée à 360 degrés, laissant l'utilisateur totalement libre de ses mouvements et de ses observations, l'incitant à se poser de nouvelles questions et à voir les choses différemment, si possible. Tout ceci est accompagné d'un texte pour guider l'utilisateur dans son exploration.

Et pour comprendre l'efficacité d'une de ces images et la quantité d'informations qu'elle peut contenir, voici un exemple relatif à la région de Barolo (malheureusement non rotatif dans ce rapport).



La première, et la plus évidente, est l'altitude, et surtout le dénivelé entre les basses et les hautes collines, qui joue un rôle très important pour un cépage comme le Nebbiolo.

La seconde concerne l'exposition et les variations très importantes que l'on peut constater même à quelques dizaines de mètres près, qui se combinent évidemment avec les variations d'altitude.

La troisième est liée à la conformation différente des vallées : celle de Barolo est plus large, tandis que celle de Serralunga d'Alba est plus étroite, avec des répercussions évidentes sur le microclimat des vignobles respectifs.

La quatrième, moins facile à appréhender, est une information qui nous vient du profil des collines, lui-même expression de la géologie. Comme on peut le voir, presque toutes les crêtes, mises en évidence par une flèche rouge sur l'image, ont leur sommet coiffés par de minces bandes de bois. Ce sont précisément ces bois qui marquent le point où émergent les couches les plus profondes des grès de Diano.

Toujours en parlant de géologie, si nous observons maintenant la conformation des collines, nous pouvons constater que celles de l'Annunziata sont particulièrement arrondies, tandis que celles du Serralunga d'Alba sont plus creuses. La raison en est liée aux différentes formations géologiques concernées : les la marne de Sant'Agata Fossili dans le premier cas, plus argileux, et la formation de Lequio dans le second, plus sableuse et érodable.

Enfin, la pédologie. Les nombreuses crêtes qui sillonnent le paysage ont souvent un profil asymétrique caractérisé par deux pentes opposées avec des gradients différents. La pente la moins raide présente généralement des sols plus profonds et plus développés, tandis que la pente

opposée, qui est plus sujette à l'érosion, présente des sols plus jeunes et plus proches de la formation géologique sous-jacente.

En conclusion, permettez-moi de faire une dernière remarque sur notre monde.

Comme vous pouvez l'imaginer, au cours de mes nombreuses années de carrière, j'ai visité des milliers de domaines viticoles et souvent, sur un même sujet, j'ai reçu des explications inexactes et contradictoires, même si elles étaient rendues apparemment crédibles par des expressions telles que "mon père me l'a dit... mon grand-père me l'a dit... je me souviens très bien que lorsque j'étais enfant...".

Eh bien, d'après mon expérience, et tout en reconnaissant le rôle central de la tradition orale, je peux vous assurer que peu de choses au monde sont aussi peu fiables que la mémoire humaine, ceci étant valable pour le monde du vin comme pour les autres mondes. Et ce, sans recourir à la mauvaise foi.

Simplement, se souvenir d'un épisode signifie l'enrichir à chaque fois, le façonner de la même manière que raconter cent, mille fois, une anecdote fautive finit par la transformer en une apparence de vérité, prête à être utilisée dans n'importe quelle situation. Sans effort pour personne, ni pour ceux qui la racontent ni pour ceux qui l'écoutent.

Bien sûr, me direz-vous, la tâche du journaliste est précisément celle-ci. Recueillir des informations, s'efforcer de distinguer le bon du mauvais, le vrai du faux, puis dresser un tableau aussi objectif que possible.

Rien n'est plus vrai, mais rappelez-vous, chers producteurs, que ce type de journalisme est de plus en plus rare aujourd'hui et surtout que votre interlocuteur, plus encore aujourd'hui qu'hier, est le consommateur final, le passionné et le professionnel. Et cela fait de l'opinion du producteur une arme très puissante, souvent beaucoup plus crédible que celle de l'intermédiaire.

Choisir entre une bonne et une mauvaise information, entre une information exacte et une information incomplète, n'est donc plus seulement notre devoir, c'est le devoir de tous, le nôtre et le vôtre.